

Le Sud et le Nord parlent-ils encore la même langue ?

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 20 janvier 2017

Fady Noun (texte remanié et augmenté d'un article publié dans l'Orient du 20 janvier)

Il ne faut plus jouer, mais remplir notre devoir de nation. Le chef de l'Etat, Michel Aoun, l'a clairement affirmé dans son discours devant le corps diplomatique, le 17 janvier: les leçons que la guerre de 1975-1990 nous a apprises, nous devons nous efforcer de les transmettre à tous les Etats arabes secoués par la violence. Et la première de ces leçons, c'est que « toute guerre doit avoir une fin ». Car on n'a rien appris de la guerre tant qu'on n'a pas appris à haïr la guerre et à lui préférer une solution négociée.

Providentiellement préservé en ce moment de la violence, le Liban ne devrait pas se contenter de s'en féliciter, et se rappeler que cela ne fut pas toujours le cas. Tout en défendant ses frontières, le Liban, ou plutôt la diplomatie libanaise, devrait s'ingénier aujourd'hui à se faire l'inlassable avocat d'un arrêt de la violence. Ce faisant, le régime se démarquerait du Hezbollah, qui prêle assistance au régime syrien, et perpétue, ce faisant, le cycle de la violence et le projet d'une résolution violente de la crise syrienne. La dynamique de la modération dont le Liban est témoin, en ce moment, sur le plan intérieur, et qui a permis au pays de retrouver ses esprits et ses institutions, pourrait inspirer d'autres et apaiser les conflits, au lieu de les aiguïser.

La mission diplomatique du Liban dans le monde arabe pourrait même se doubler d'une mission culturelle, historique, voire spirituelle et déborder le monde arabe, pour atteindre une Europe malmenée. Dans le monde arabe, en effet, apaiser les conflits politiques pourrait se révéler insuffisant, si cet apaisement ne se double pas de l'instauration d'un dialogue en profondeur entre les deux grandes familles de l'islam, de manière à en transcender les querelles fondatrices. Et qui, mieux que l'élite intellectuelle libanaise, est en mesure de le faire? Parmi nous vivent des hommes d'exception qui pourraient donner là toute leur mesure.

La mission du Liban pourrait aussi déborder les frontières du Machrek et du Monde arabe, et toucher le bassin méditerranéen, la Mare Nostrum.

S'exprimant au forum économique de Davos (Suisse), le secrétaire d'Etat du Vatican, le cardinal Pietro Parolin, a plaidé, jeudi 19 janvier, pour plus de justice dans le monde et invité l'Union européenne à revenir à l'esprit des pères fondateurs, rapporte Antoine d'Abundo, correspondant du Figaro à Davos (Suisse).

«En marge des grandes sessions du forum, le secrétaire d'Etat du Saint-Siège est venu rappeler aux 3 000 dirigeants politiques et économiques réunis dans la

station suisse, les valeurs portées par l'Église catholique et le rôle vital que celles-ci peuvent jouer pour bâtir un monde plus humain».

«Le bras droit du pape François a tout d'abord mis en relief les grands objectifs que poursuit la diplomatie vaticane: lutter contre la pauvreté, construire des ponts pour favoriser le dialogue, accomplir la paix. « Mais l'Église ne se contente pas d'énoncer de grands principes (...). Sur le terrain, partout dans le monde, la principale préoccupation de l'Église est de défendre la liberté religieuse qui est, comme l'a dit avec force saint Jean-Paul II, le premier des droits humains. Mais nous ne travaillons pas seulement à défendre la liberté des catholiques. Défendre et promouvoir le droit des croyants, c'est aussi défendre la personne humaine qui doit être respectée dans toutes ses dimensions, y compris la dimension spirituelle. Si l'on réduit l'homme au matériel, si l'on ne prend pas en compte sa transcendance, s'il n'est pas clair que nous sommes tous frères, alors le futur de l'humanité sera compromis.»

« Interrogé sur la crise que traverse l'Union européenne et les menaces qui pèsent sur son unité, le représentant du Saint-Siège a d'abord invité à reconnaître les bénéfices qu'apporte la construction européenne: la paix d'abord, mais aussi la libre circulation des hommes et des idées. Et a appelé à revenir à l'esprit des pères fondateurs «qui voulaient une Europe des peuples et pas seulement du commerce et de l'économie». 'Il faut donner une âme à l'Europe', a plaidé le cardinal Parolin, reprenant la formule utilisée par le président de la commission Jacques Delors en 1992.»

Sous toute réserve en ce qui concerne cette âme, qu'il doit retrouver plutôt qu'inventer ex-nihilo, le Liban ne peut que souscrire à un tel appel, à l'heure où l'Union européenne et la communauté internationale ne cessent de le chapitrer sur la question des réfugiés, n'invoquant les droits de l'homme que pour freiner le flux migratoire des réfugiés et l'éloigner de ses côtes, coûte que coûte.

Par ailleurs, la «menace islamiste», à mesure qu'elle se radicalise et se diversifie, en devenant aussi culturelle et politique que militaire, est franchement en train de provoquer un réveil de l'Europe chrétienne. Mais il existe en fait deux sortes de réveils. L'un spirituel, qui est réappropriation de la foi et ouverture à l'autre, l'autre identitaire, qui est radicalisation des croyances et fermeture à l'altérité.

Or nous avons fait, et continuons à faire, au Liban, l'expérience de ces deux réveils, et c'est en gardiens de cette mémoire et de nos affinités avec l'Europe, et singulièrement avec la France, qu'il est possible de placer un mot à ce sujet.

«Nous avons oublié comment nous avons vaincu», a pu dire un jour Lech Walesa, l'homme qui a réussi à secouer le joug du communisme en Pologne. L'Europe doit se rappeler que, quels que soient les programmes, sans le souvenir de ses racines chrétiennes, sans une vision et une volonté de paix, rien de grand ne se fera en elle, ni entre elle et le monde. La Pologne a secoué le

joug soviétique par la foi. Le charbon et l'acier de la Ruhr ont été mis en commun par la foi. L'Europe est née ans le creuset de la souffrance, et seuls des hommes de foi savent le prix de la guerre et de ses indicibles souffrances.

Or entre l'Europe et bon nombre de pays du «Sud», dont le Liban, il existe aujourd'hui un hiatus culturel, et même spirituel. Que ce soit sur le plan de l'éthique politique ou du dialogue des civilisations, nous ne parlons pas/plus la même langue, ni du même homme.

Sur le plan politique, le président Michel Aoun a notamment relevé, dans son discours: «Ces dernières années, nous avons assisté à la mise en place d'un projet qualifié de «chaos constructif dans notre région (...) Depuis quand le chaos est-il constructif (...) Certains Etats qualifient de terrorisme les actes qui touchent à leur sécurité et qualifient de révolution le terrorisme qui sert leurs intérêts».

Sur le plan civilisationnel, l'Occident postmoderne se passe tranquillement de Dieu au point d'en être devenue «anémique» (le mot est de l'essayiste Jean-Claude Guillebaud), tout en inventant des «mythes de remplacement» plus décevants l'un que l'autre (Emmanuel Mounier) alors que nous autres nations du «Sud» cherchons désespérément encore à concilier foi et raison. L'Occident en question devrait y prendre garde. Car nous aussi, nous voulons une Europe «des peuples» et non seulement «du commerce et de l'économie». Nous aussi voulons une Europe qui a une âme, et pas seulement... des états d'âme.

Fady Noun, pour Solidarité Liban-Suisse, 20 janvier 2017